

Dans l'horizon de la grâce Pour une Eglise servante, pèlerine et synodale

“Je suis fille de l’Eglise, soyez-le avec moi”¹

A partir du Document de base du Mouvement AJA Le courage de la charité, nous sommes invités avec les Amis à considérer l'importance des « présences » qui animent la maison spirituelle de Mère Thouret : Dieu seul, Jésus bon samaritain, l'Esprit Saint source de la charité de Dieu, l'Eglise servante et pauvre, Marie, Saint Vincent.

Aujourd'hui, nous voulons nous immerger dans notre « maison » qu'est l'Eglise, avec ces conséquences existentielles que le Document de base souligne :

AMIS de Jeanne-Antide

- ⇒ Nous sommes une partie vivante de l'Eglise universelle et à travers la Congrégation des Sœurs de la Charité nous recevons la vocation et la mission des « Amis de Jeanne-Antide » dans le monde.
- Nous offrons notre contribution concrète à l'Eglise locale, selon nos possibilités, en essayant de maintenir vivante l'attention aux périphéries géographiques et existentielles.
- Nous désirons connaître et approfondir les documents de l'Eglise (Encycliques, Exhortations...)
- Nous aimons l'Eglise, nous prions pour elle et pour ses responsables, sans oublier les chrétiens persécutés

Comme nous essayons toujours de le faire, dans nos parcours de formation, nous nous laisserons interpeller par la vie de Jeanne-Antide et par les défis de l'histoire d'aujourd'hui, désirant ardemment trouver dans la Parole de Dieu la vérité profonde de notre vie personnelle et de celle des Groupes AJA. Parce que nous avons besoin de « savoir être » dans nos réalités, motivés, éclairés, convaincus de la vitalité inspiratrice de l'Écriture ; conscients que c'est dans le quotidien que la foi, l'espérance et l'amour prennent corps ou qu'ils s'étiolent.

Il y a une manière d'aborder le quotidien qui est plate, répétitive, rancunière, craintive... en un mot, qui reste centrée sur le « petit moi ». Il y a en revanche une manière évangélique de célébrer le quotidien, avec ses élans et ses reculs, dont le centre de gravité est la fidélité de la grâce de Dieu, c'est l'incarnation de Jésus, c'est l'énergie de l'Esprit Saint, c'est la vie comme chemin partagé dans l'Église et avec nos frères et sœurs en humanité.

Besançon, 11 avril 1799 : en février de cette année-là, Jeanne-Antide avait repris contact avec l'un des prêtres revenus de l'émigration forcée, qu'elle avait déjà rencontré au Landeron, en Suisse, durant l'été 1797. Et elle avait été encouragée à mettre enfin en œuvre la priorité missionnaire de l'église diocésaine de Besançon : « Travailler au rétablissement de la foi et des bonnes mœurs à l'exemple des saints Ferréol et Ferjeux », les premiers évangélistes de la Franche-Comté, envoyés par saint Irénée de Lyon à la fin du IIIe siècle.

“La foi et les bonnes mœurs”: Il ne s'agit donc pas seulement de faire connaître et d'approfondir ce en quoi nous croyons, c'est-à-dire les contenus de la foi, mais aussi de favoriser l'incarnation de la foi dans nos « coutumes », c'est-à-dire dans notre manière d'être au monde, d'être en relation avec nos proches et nos voisins, de planifier nos journées en fonction de leurs priorités, de gérer notre argent, d'éduquer nos enfants, de collaborer avec nos collègues, de nous engager dans le travail social, la politique, le respect de la Création, de vivre dans nos contextes de vie, de travail, de loisir... Parce que les « coutumes », c'est-à-dire notre manière d'être, sont l'expression la plus authentique de notre foi.

Il n'aurait pas suffi, à l'époque de Jeanne-Antide et des premières compagnes, comme il ne suffit pas aujourd'hui, d'enseigner un contenu doctrinal. L'Église n'existe pas pour elle-même, mais pour permettre à

¹ J.A. Thouret: “Je suis fille de l’Eglise, soyez-le avec moi”, Circulaire 12 avril 1820, en Lettres et Documents.

la foi de s'incarner dans la dynamique de la vie personnelle et collective. Le défi est d'encourager l'incarnation de la foi par la réception et l'intériorisation quotidiennes de la grâce de Dieu qui fait mûrir une vie chrétienne en chacun de nous. Dans des contextes difficiles et compliqués, en portant les blessures du passé, même adverses.

Après la rencontre de Besançon avec le prêtre, en effet,

"Sœur Thouret alla régler ses affaires [à Sancey]

et revint à Besançon pour commencer l'école de jeunes filles projetée dans une chambre louée située rue des Martelots. Elle débute le 11 avril 1799. L'école devient nombreuse en quelques jours.

Elle accueille indifféremment toutes les écolières, sans prédilection extérieure en raison des opinions de l'époque et de la Révolution, dont les plaies étaient encore vives. Les parents et les filles sont ravis : ils viennent à l'école avec joie".

Pour la Franche-Comté aussi, la fin du siècle coïncide avec la conclusion de la longue période de bouleversements sociaux, politiques et culturels de la Révolution française. Les vicaires généraux de Besançon ont bien compris que le temps était enfin venu de relancer la vie liturgique communautaire, la catéchèse, l'assistance, la pastorale en milieu (rural, scolaire, hospitalier, carcéral, etc.) dans un contexte modifié.), bref, la vie de l'Eglise, qui avait dû subir persécution, répression, clandestinité, et s'était trouvée sur deux fronts opposés, traversée par une profonde fracture ecclésiale, celle à laquelle se réfère la Fondatrice lorsqu'elle parle des « plaies encore vives ».

Ces plaies encore ouvertes et douloureuses avaient leurs propres raisons politico-religieuses. Avec la Révolution française, l'unanimité de la foi chrétienne qui caractérisait la Franche-Comté depuis des siècles est profondément ébranlée par l'adoption de la Constitution civile du clergé : une grave rupture s'établit au sein du diocèse de Besançon, gouverné de 1791 à 1801 par des évêques, vicaires et prêtres constitutionnels qui, par le serment sur la Constitution civile du clergé, avaient créé une église nationale de prêtres et d'évêques payés par l'Etat, avec une référence seulement « spirituelle » au pape. Tandis que l'Eglise « réfractaire » au serment - catholique, apostolique, romaine - avait été contrainte de s'organiser de l'autre côté de la frontière, en Suisse. Ce clivage ecclésial a impliqué évêques, curés, vicaires, religieux et religieuses, jusqu'au dernier fidèle du diocèse. Partout, les tensions entre les deux appartenances, constitutionnalistes d'un côté et réfractaires de l'autre, ont eu des conséquences amères : les catholiques réfractaires, majoritaires, se sont appuyés sur les prêtres émigrés en Suisse, dont la frontière n'est qu'à quelques kilomètres de Besançon. Les constitutionnalistes avaient pu compter sur les armes de la Garde nationale.

Jeanne-Antide avait été sévèrement maltraitée et avait finalement dû s'expatrier en Suisse pour avoir choisi de ne pas participer au culte des prêtres constitutionnels. Pendant la Grande Terreur, elle avait été un membre actif du réseau des catholiques réfractaires, prêtres et fidèles, surtout des femmes, qui, au mépris de l'arrestation et de la condamnation à mort, avaient célébré la messe, entendu des confessions et baptisé, clandestinement. Mais la Révolution a abandonné sa volonté de déchristianiser la France : l'heure est à la réconciliation sociale et religieuse.

11 avril 1799 : rue des Martelots, à Besançon, une classe d'école pour jeunes filles ouvre ses portes, pour « rétablir la foi et les bonnes mœurs en Franche-Comté ». Il faut repartir à zéro avec les nouvelles générations, en tenant compte cependant des « blessures encore vives des opinions du temps et de la Révolution ». Il n'est pas possible de tourner simplement la page. Il faut faire preuve de sensibilité et de patience. Il ne faut pas rester ancré dans des positions intransigeantes, comme cela a été nécessaire pendant la Révolution. Il faut redécouvrir en soi, sous l'action de la Grâce, les énergies curatives du pardon, de la consolation et de l'acceptation.

Pour une Eglise servante

Enfin, au matin du 11 avril 1799, les filles de la classe nouvellement inaugurée sont accueillies par Jeanne-Antide avec un nouveau regard et une nouvelle attitude pastorale : « ne montrer aucune prédilection extérieure » sur leurs appartenances familiales respectives, assermentées ou non. Jeanne-Antide, et avec elle plus tard les premières compagnes, cherche à faire goûter aux écolières la joie de retourner ensemble à l'école, le plaisir de pouvoir apprendre à lire, à écrire, à compter, le goût de la liberté retrouvée de pouvoir connaître et aimer Dieu, de prier le Père de tous. Un nouveau départ sous le signe de l'harmonie sociale retrouvée et de la pacification par rapport aux appartenances religieuses.

C'est le premier « service » que l'Église, notamment à travers la vie religieuse féminine, a été appelée à offrir. Ainsi, alors qu'une partie du clergé de Besançon se replie sur les cercles nostalgiques de la foi réfractaire, refusant de dialoguer avec le nouveau contexte concordataire imposé par Napoléon, Mère Thouret et ses premières compagnes s'engagent dans une voie nouvelle et courageuse, destinée à susciter la critique, et se mettent au service de la réconciliation religieuse, au nom de Dieu, Père de tous, et de l'Évangile de Jésus, dans lequel l'autre n'est jamais un ennemi, un concurrent, un obstacle, une menace.

En Jésus et dans les premières communautés apostoliques, l'ennemi n'est jamais l'autre homme, mais notre « petit moi », centré sur lui-même, sur ses propres besoins, ses propres convictions et opinions, ancré dans ses habitudes ; notre « petit moi » qui se défend, s'insurge, argumente, s'énerve, s'impatiente, problématise. Mais nous ne sommes pas prisonniers de notre « petit moi » : en vertu de la grâce de Dieu qui nous unifie, nous harmonise, nous oriente, nous ouvre des chemins, nous donne un avenir, en vertu de son amour vivifiant, bienfaisant, régénérateur, Dieu lui-même fait mûrir en nous un moi ouvert, disponible, attentif, sollicité, un moi généreux, libre, prêt. Mais pas sans nous. Mère Thouret le répète, nous devons « collaborer à la Grâce de Dieu », l'accueillir, l'intérioriser, la partager.

L'un des visages de l'amour est justement le respect de la diversité de l'autre, de l'autre : réfractaire ? Monarchiste ? Jacobin ? Assermenté ? L'amour est un espace de liberté que nous offrons pour que l'autre puisse être pleinement lui-même, sans avoir à porter des masques pour mériter notre amour. L'atmosphère créée dans la première classe de la rue des Martelots nous fait savourer, même deux siècles plus tard, un sens de la confiance, de l'hospitalité, de la protection, qui sent bon le Saint Évangile de Jésus-Christ.

Je suis enfant de l'Eglise, sois un avec moi » était déjà présent dans le cœur de Jeanne-Antide lorsqu'elle a accueilli les fillettes de cette première classe : cet accueil était un acte de courage au nom de l'Eglise et dans l'espoir de « faire Eglise », avec ces fillettes et leurs familles. En donnant la primauté à l'écoute de la douleur des blessures causées précisément par des appartenances ecclésiales opposées.

Son cri du cœur, qui s'adresse aujourd'hui aussi à nous, les AJA, « Je suis fille de l'Église, toi aussi tu l'es, avec moi », était déjà dans les déambulations bienveillantes de Jeanne-Antide parmi les bancs, en reconnaissant dans les yeux des écolières la souffrance des tensions qu'elles subissaient, en soutenant en elles et dans leurs familles l'espoir que l'être humain, malgré les forces destructrices dont il est capable, est ouvert à la puissance régénératrice de la Résurrection de Jésus.

Dans un contexte où, à partir du « petit moi » social, il semble que les raisons destructrices des armes, les effets perturbateurs du nationalisme, l'enracinement des privilèges gagnés aux dépens des droits niés, le pouvoir géré non pas pour gouverner mais pour augmenter son propre pouvoir, nos choix qui finissent

dans les mains de l'État ou des entreprises de médias sociaux... en tant qu'AJA nous voulons prendre position et nous mettre au service des germes de la pacification, de la réconciliation, de la justice, des droits et des devoirs pour tous. Et s'il n'y a pas de germes, soyons ceux qui les sèment, avec courage et détermination, en comptant sur les énergies transformatrices de la Résurrection du Christ, qui, dans la puissance de l'Esprit Saint, sont déjà injectées dans le cosmos pour toujours, mais ont besoin de la vie de chacun d'entre nous pour être actives et fructueuses.

Pour une Eglise pèlerine

Jeanne-Antide avait pleinement conscience de faire la classe aux filles au nom et pour l'Église, mieux encore, elle faisait la classe pour que les petites filles fassent l'expérience d'une Église réconciliée et réconciliatrice. L'« Église catholique apostolique romaine » à laquelle Jeanne-Antide, pendant les excès révolutionnaires, avait à plusieurs reprises déclaré fièrement son appartenance, n'était pas un acquis historique, elle ne l'est pas non plus aujourd'hui. L'Église « catholique » est un destin, l'horizon ultime de notre cheminement, sous l'action de la Grâce. L'Église est un pèlerinage, un voyage où se mêlent unité et diversité, universalité catholique et étroitesse limitative, triomphalisme et péchés obscurs et graves, fidélité à la tradition catholique et borbier d'hérésies. Et bien d'autres choses encore. L'Église, pour utiliser une puissante métaphore paulinienne, est « un vase d'argile qui renferme un trésor » (2 Co 4,7).

Jeanne-Antide a aimé l'Eglise de son temps, a souffert pour elle et avec elle, pour ce « pot d'argile qui renferme un trésor ». Cette salle de classe de la rue des Martelots a été son premier banc d'essai pour se mettre au service de ce « trésor contenu dans des vases d'argile » qu'est l'Eglise. Apprendre à lire, à écrire, à compter, à penser par soi-même, à approfondir, apprendre à prier, à fréquenter la paroisse, apprendre à se laisser toucher et émouvoir par les besoins des autres, par leur souffrance, leur peur, leur désarroi, apprendre à partager la joie et la fête... comme on le fait dans tous les contextes de la vie, c'est contribuer à l'édification progressive de l'humanité, à sa plénitude dans le Christ, dans l'Esprit Saint. L'Église est une œuvre laissée inachevée par Jésus de Nazareth.

L'histoire de l'Église, comme l'histoire de chacun de nous, de nos familles, de nos relations, nous fait continuellement prendre conscience que chacun de nous est un « pot d'argile », que la vie n'est pas linéarité sans ruptures, qu'elle n'est pas plénitude sans déficiences, qu'elle n'est pas cohérence sans contradictions, qu'elle n'est pas lumière sans ombres, qu'elle n'est pas régularité sans incohérences, qu'elle n'est pas logique sans asymétries. C'est avec ces incohérences, ces ruptures, ces ombres, ces contradictions, ces asymétries, que nous devons toujours composer : parce qu'elles sont en nous, dans les autres et, en réalité, dans l'Église. Elles sont dans les relations difficiles que nous vivons avec les autres, dans les malentendus de nos langues, dans les distances qui séparent des personnes qui ont vécu ensemble pendant des années. Elles sont le signe de notre condition de pèlerin, humble, pauvre, toujours en recherche. Elles constituent la complexité dans laquelle nous sommes immergés, désormais habités par le Christ mort et ressuscité. Complexité que nous sommes appelés à habiter, avec les énergies de la Grâce.

L'œuvre inachevée que nous a laissée le Christ, le Royaume de Dieu, dont l'Église, bien que vase d'argile, est le sacrement-signe-instrument, est un Royaume qui peut et doit faire l'histoire même au milieu de grandes contradictions ; un Royaume de Dieu pour lequel, en tant que famille charismatique de sœurs et AJA laïques, nous sommes appelées à nous mettre au service chaque jour, en cherchant à témoigner par notre vie du pouvoir transformateur et humanisant du rêve et de la manière d'être de Jésus.

Un rêve à contempler avec l'Évangile dans les mains et « aux pieds de Jésus crucifié, de qui nous tirons toute la force dont nous avons besoin », comme aimait le faire Mère Thouret. Son existence totalement immergée en Dieu Seul, aux pieds du Crucifié jusqu'au dernier moment, nous montre que le fondement de la foi, son

principe, sa racine, réside dans le fait que Jésus nous parle, que Jésus nous touche, que Jésus nous guérit, que Jésus nous lave, que Jésus nous parfume. La foi, c'est s'exposer quotidiennement au contact de Jésus. Jésus, en effet, partage avec nous la force avec laquelle il nous a aimés jusqu'à la mort.

S'exposer à la grâce qui fait de nous des chrétiens, c'est travailler sur le « petit moi » - rigide, résistant, lié, inflexible, fermé - pour revêtir l'homme nouveau en Christ, jour après jour : ouvert, accueillant, dynamique, vivant, libre. Cela ne se donne pas spontanément, cela ne se donne pas en un instant. Toute notre vie se déroule dans l'accueil progressif de la grâce de Dieu : si nous pouvions accueillir toute la grâce de Dieu en un seul instant, nous serions à la hauteur de Dieu ! Au contraire, en pèlerinant, nous apprenons, instant après instant, à reconnaître et à accueillir les allées et venues continues de Dieu dans notre petite histoire, à les intérioriser, à les partager.

Dans le pèlerinage continu, dans les passages lumineux et dans les tunnels obscurs, en route vers des horizons ouverts et sur des chemins sinueux et incertains, Mère Thouret nous témoigne que c'est la grâce de Dieu qui fait avancer nos pas, qui nous montre les directions, qui nous reconforte dans les arrêts, qui nous nourrit dans les redémarrages, en un mot, qui nous « console ». C'est la grâce de Dieu qui nous offre toujours de nouveaux dons, de nouvelles possibilités de vie et de régénération non encore accueillies, mais toujours là, à portée de main, à récupérer, à accueillir, à intérioriser, à vivre, à partager. Accueillons-la, personnellement, en tant qu'AJA et en tant qu'Eglise.

Pour une Eglise synodale

Dans la période historique où vivait Mère Thouret, on parlait d'« adhésion » à l'Eglise, une forme d'appartenance à l'Eglise fondée sur l'adhésion à une doctrine bien précise et à une communauté définie dans ses formes, ses rites et ses règles. Aujourd'hui, nous en parlons en termes de « mandat », dans un registre de réciprocité : l'Eglise permet que notre foi en Jésus-Christ dans la force de l'Esprit Saint, s'incarne dans la vie personnelle et collective. Et c'est à nous, à chaque baptisé, qu'est confiée la mission de l'Eglise - l'incarnation existentielle de la foi - en entrant en dialogue avec les nouvelles exigences des hommes et des femmes de notre temps, avec les conditions du contexte dans lequel nous vivons.

Face aux défis qui touchent tout le monde, il n'y a pas d'autre moyen pour l'Eglise de continuer à dialoguer courageusement avec le monde contemporain, comme elle le fait depuis des siècles. Même sous l'empire napoléonien, même sous la Restauration. Chaque fois, convaincue qu'elle a quelque chose de nouveau, d'inédit, à partager, à faire, à annoncer, pour lequel il faut impliquer les autres et les autres. Au temps de Mère Thouret, l'Eglise ne s'est pas extraite de l'histoire. En particulier, comme nous l'avons vu, elle ne s'est pas retirée de la vie religieuse des femmes, sachant qu'il lui manquait quelque chose à ce moment-là. Quelque chose de précieux pour l'avenir commun.

Nous aussi, aujourd'hui, en tant que croyants de l'AJA, nous avons quelque chose de précieux à offrir : la force du charisme reçu de Jeanne-Antide, transmis à ses filles et auquel, depuis des décennies, les Amis laïcs ont également eu recours. Et nous sommes appelés à l'offrir et à le partager dans un style synodal. Le partage d'un charisme nécessite un contexte ecclésial : ce n'est pas un endoctrinement ou un échange de points de vue, de pensées, d'opinions. L'accueil et l'intériorisation d'un charisme est un fait vital, fait de communion, d'accueil, de partage, de consonance des cœurs, d'harmonie dans les décisions et les choix, une tâche exigeante, menée sous l'action de l'Esprit. Vivre un charisme ne peut se faire en dehors d'un contexte ecclésial, comme il ne peut se faire en dehors du flux tourbillonnant de l'histoire et de ses défis.

Avec l'humanité, nous sommes un peuple de frères et de sœurs qui avancent vers le même horizon, cherchant ensemble à répondre aux défis de « l'époque qui change ». Sortir et marcher ensemble. Exode et Synode. Deux termes cruciaux et programmatiques pour le pape François.

L'histoire même des mouvements de laïcs - confréries, tiers ordres, branches de laïcs consacrés, associés - nous dit que l'avenir d'un mouvement de laïcs ne réside pas dans son nombre, ni dans sa cohérence et sa visibilité, mais dans la capacité de ses membres à transmettre et à communiquer un esprit, empreint d'une telle force charismatique qu'il entraîne les autres dans ce dynamisme collectif ; sans centrer sur eux-mêmes ceux qui se sentent animés par ce même charisme, mais autour de l'Église et de la société. Mère Thouret, sous l'action de l'Esprit, a su se mettre à l'écoute des défis de la société, sortie de la tempête de la Révolution, pour que l'Église - qui peinait à se relever de ses fractures internes - puisse accomplir sa mission : servir la rencontre vivifiante avec l'amour de Dieu des petites filles de la rue des Martelots ou de Regina Coeli, des soldats de l'hôpital de la Visitation ou des Incurables, des détenus de Bellevaux, des filles de bonne famille de Napoli... C'est ce que nous, AJA, sommes appelés à faire aujourd'hui dans les différentes parties du monde. Dans un contexte multiculturel, multireligieux ou d'indifférence religieuse. Nous ne sommes pas inégaux, nous marchons avec l'Église et dans l'horizon de l'Église.

Entrer dans la Parole de Dieu avec sa vie

De la deuxième lettre de l'apôtre Pierre - 2 Pierre 3, 11b-15a.17-18

Bien-aimés, que doit être votre vie dans la sainteté de votre conduite et dans vos prières,
dans l'attente et la hâte de la venue du jour de Dieu,
dans lequel les cieux brûlants se dissoudront et les éléments brûlants se fondront !

Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où habite la justice.
C'est pourquoi, bien-aimés, dans l'attente de ces événements faites tout pour que Dieu vous trouve en
paix, irréprochables et sans tache.

Considérez la magnanimité de notre Seigneur comme un salut.

Vous donc, bien-aimés, vous avez été avertis : prenez garde de ne pas faillir vous aussi dans votre fermeté,
submergés par l'erreur des méchants.

Croissez plutôt dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.
À lui la gloire, maintenant et au jour de l'éternité. Amen.

Réflexion personnelle sur le texte

J'essaie de réfléchir sur le passage de l'Écriture que la deuxième lettre de Pierre nous offre en essayant de le faire dialoguer avec l'expérience de Mère Thouret et avec mes propres situations existentielles qui me demandent de sortir du « petit moi » pour aller vers une vie de sainte conduite.

Qu'est-ce qui m'a interpellé de manière significative ?

Pourquoi ?

Quelles sont les questions existentielles qui semblent être adressées particulièrement à moi ?

Dans nos groupes locaux

Nous pouvons prendre le temps de partager les réponses aux questions ci-dessous, en consacrant une réunion à chacun des groupes de discussion proposés ci-dessous.

L'objectif de chaque groupe de discussion est de

transformer la question « Qu'en pensez-vous ?
à « Comment pouvons-nous l'aborder ensemble ? ».

A partir du thème du Focus Group, chaque groupe local est invité à :

- organiser l'animation de la prière initiale et finale
- identifier d'autres contributions - ecclésiales ou culturelles - qui peuvent aider,
- créer un climat d'accueil et de non-jugement.

Les Focus Groups ne sont pas des espaces de discussion, ce sont des lieux qui voudraient s'inspirer de la salle de classe de Mère Thouret, inaugurée le 11 avril 1799, où l'on respire un sentiment de confiance, d'hospitalité, de protection, qui sent le Saint Evangile de Jésus-Christ.

Groupe de réflexion

- 1. Approches de la vie : entre flexibilité et loyauté** – pour explorer ce qui pourrait être le juste équilibre entre une société qui demande de la flexibilité et une église qui demande de la fidélité.
 - Partagez l'une de vos expériences de flexibilité pour faire face au quotidien et habiter le présent.
 - Comment réagissez-vous aux multiples appartenances du monde de la jeunesse ? Que ressentez-vous ? Pourquoi ?
 - Partagez une de vos expériences de fidélité qui rend votre projet de vie possible.
 - De quoi, de qui ou à quelle occasion cette promesse de fidélité est-elle née en vous ?
Quelle page de l'Evangile nous aide à relire et à donner un autre éclairage à nos expériences de fidélité et de flexibilité ?
- 2. Perspectives de vie : entre isolement et liens** – parce que la société nous pousse à l'indifférence et à l'individualisme, mais la vie nous demande d'être en relation.
 - Quand ressentez-vous le besoin de vous isoler, de rester indifférent ? Pourquoi ?
 - Quels sont les liens les plus significatifs dans votre vie d'adulte ?
 - Avez-vous déjà ressenti le besoin de rompre un lien important ? Qu'avez-vous ressenti ? Qu'avez-vous ressenti ?
 - Quelles sont les luttes et les consolations des liens les plus significatifs pour vous ?
Quelle page de l'Évangile nous aide à relire et à donner un autre éclairage à nos expériences d'isolement/indifférence et de liens vitaux ?
- 3. Horizons de vie** : entre pluralisme et choix de la foi car nous vivons dans un monde plein de croyances et de religions et il semble que l'une vaille l'autre
 - Quelle est votre relation avec les autres religions ? Avez-vous déjà été sérieusement confronté à des personnes d'une autre spiritualité ?
 - Quelle est votre réaction face au scénario multireligieux et au scénario de l'indifférence religieuse ?
 - Quelle est votre image de Dieu ? Et votre rapport à la prière ?
 - Où et quand est-ce que je me sens témoin de la foi chrétienne ? Partagez une expérience.
Quelle page de l'Évangile nous aide à relire et à donner un autre éclairage à nos expériences de pluralisme religieux, d'indifférence religieuse ?